

Par Pedro Morais

Aapo Nikkanen : Pouvoir oublier

Le travail d'Aapo Nikkanen peut autant créer des situations artisanales, l'exposition devenant une performance, qu'engager une réflexion sur nos vies connectées, les nouvelles formes de storytelling sans auteur, la traçabilité de nos mouvements et la disparition de la privacité et de la possibilité d'oublier. Après une participation au Salon de Montrouge en 2014, Aapo Nikkanen a cofondé The Community avec des artistes finlandais à Paris (invités récemment par Laëtitia Badaut Haussmann dans son exposition à la Maison Louis Carré dans les Yvelines) et exposera en octobre à Glassbox (Paris).

■ Comment expliquer le peu d'influence qu'exerce en France le philosophe Boris Groys, tenu pour le philosophe de langue allemande le plus lu actuellement dans le monde de l'art anglo-saxon ? S'agit-il des suspicions françaises vis-à-vis du débat sur la postmodernité, dont l'auteur établit la critique sans pour autant nier l'impact, à l'image d'un Fredric Jameson ? Son influence nous arrive ainsi par ricochets, à l'image de la lecture de *Du Nouveau : essai d'économie culturelle* (1993) par l'artiste finlandais Aapo Nikkanen, installé à Paris. « Pour Boris Groys, l'impératif de nouveauté de la modernité ne peut rien changer, explicite l'artiste, car cette nouveauté s'établit en comparaison avec d'autres œuvres et à l'intérieur de structures préexistantes (et non pas en relation avec une réalité extra-culturelle ou une vérité) ». Plutôt que de penser l'art, ce philosophe veut penser le monde à partir de l'art, ce qui a inspiré l'artiste à imaginer son propre musée, construit en carton le temps



Aapo Nikkanen,
Aapo Museum, 2012,
Sandberg Institute,
Amsterdam, Pays-Bas.

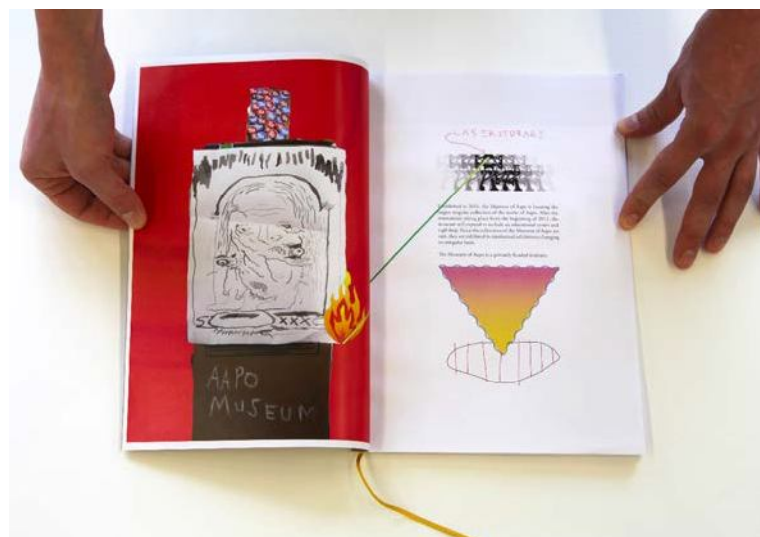
d'une performance où il dynamitait toutes ses composantes (de la boutique de souvenirs au restaurant, en passant par les discours officiels ou le catalogue). « Les visiteurs ont fini par croire que j'avais vraiment reçu un prix international pour le musée le plus innovant, se souvient l'artiste. Il suffit de dire que l'on a un musée pour instaurer un pouvoir ». Le Aapo Museum intègre aussi une dimension digitale avec des visites virtuelles sur Google Maps de toutes les maisons où l'artiste a habité : « Cela m'a troublé de voir la pléthore de plaques témoins suivant les déménagements de Lénine à Saint-Petersbourg : cette volonté infatigable d'attribuer une importance à des lieux parfaitement insignifiants ». La simultanéité entre projets matériels et virtuels, typique de la génération post-Internet (« Il n'y a pas de séparation entre notre vécu tangible et celui online, souligne-t-il. Même l'information que nous mettons en réseau est stockée dans des bâtiments data centers ») s'est plutôt développée en contact avec les projets hors format du curateur Raimundas Malasauskas pendant sa formation au Sandberg Institute d'Amsterdam. Plutôt qu'une esthétique léchée, le travail d'Aapo Nikkanen garde alors une dimension artisanale, une forme d'écologie et même de spiritualité, nourrie à la pêche, au surf et aux psychotropes. Avec l'artiste Josefin Arnell, il

PLUTÔT
QU'UNE
ESTHÉTIQUE
LÉCHÉE,
LE TRAVAIL
D'AAPO
NIKKANEN
GARDE
UNE DIMENSION
ARTISANALE,
UNE FORME
D'ÉCOLOGIE
ET MÊME
DE SPIRITUALITÉ

/...

AAPO NIKKANEN :
POUVOIR OUBLIER

SUITE DE LA PAGE 10 jouait de nos systèmes de croyance en construisant un bar prônant la vie éternelle : des fontaines de jouvence à l'eau bénite, du thé au champignon chaga (servi sur une table recouverte par une publicité de fauteuil de massage) et des vidéos sur des communautés *online* de femmes sirènes. Avec un groupe d'artistes finlandais, il a ouvert The Community, l'un des artist-run spaces fondamentaux du nouveau paysage parisien, réfutant l'entre-soi franco-français et optant pour des modalités de production intégrant design et mode (ils y ont invité la styliste culte Susan Cianciolo, exposée à la dernière Biennale du Whitney à New York, ou le musicien Ron Morelli du label L.I.E.S.).



Aapo Nikkanen, *Aapo Museum quarterly report*, livre d'artiste, 2011.



Aapo Nikkanen, *Ghost of On Kawara - The First Painting On Kawara Made After His Death*, 2013, acrylique sur toile, 50 x 40 cm.

Pour ses peintures du début, Aapo Nikkanen s'intéressait à la paréidolie – une illusion d'optique associant des représentations à des nuages, par exemple – puisant ses motifs dans des posters psychédéliques, des tapis persans ou « la première peinture qu'On Kawara a réalisé dans l'au-delà » (*AcidAfterlife*), les associant à des baskets suggérant des postures sexuelles. Ce magma non hiérarchique correspond encore au langage développé par Internet, qu'il s'emploiera à transformer en texte à partir d'extraits choisis dans les échanges du forum de discussion anonyme 4chan. « C'est une nouvelle forme de storytelling, issue d'un auteur

AVEC UN GROUPE D'ARTISTES FINLANDAIS, IL A OUVERT THE COMMUNITY, L'UN DES ARTIST-RUN SPACES FONDAMENTAUX DU NOUVEAU PAYSAGE PARISIEN

collectif, libéré de l'ego (à l'opposé d'Instagram) permettant un accès abrupt à l'inconscient de ces usagers qu'y inventent un argot spécifique », dit-il. Devenu un livre électronique (*be me - a collection of greentexts*), il a été repéré par le collectif new-yorkais DIS, mais a pris aussi une dimension matérielle, imprimé sur des serviettes. « Dans de nombreux films sci-fi, les décors du futur ressemblent à une salle de bain. En réalité, ce sont parmi nos derniers espaces de privacité. Pour mes dernières sculptures, j'ai associé mobilier aseptisé de salle de bain et de piscine au pétrole de bandes de caoutchouc (évoquant le tracé graphique des trajets enregistrés par nos mobiles à notre insu), dévoile l'artiste. De la même façon, ces jeunes hommes qui mettent en ligne des selfies en train de pleurer après une rupture amoureuse (que j'imprime sous verre) ne savent pas que ces images ne disparaîtront jamais. Peut-on récupérer le droit à oublier ? ».

WHITE WALKERS (curateur : Kaspars Groshevs), septembre 2017, 427 Gallery, Riga, Lettonie, <http://fourtoseven.info>

POLDER, octobre 2017, Glassbox, 4 rue Moret, 75011 Paris, <http://www.glassbox.fr/>

INSIDEABLES (avec Josefin Arnell), novembre 2017, Sorbus, Vaasankatu 15, Helsinki, Finlande, <http://sorbusgalleria.tumblr.com/>

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

